
Homélie du 14 août donnée à l'occasion de la journée missionnaire par l'abbé Maurice Sanou, Burkinabé, curé dans le Baugeois et responsable diocésain de la mission universelle.

« *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* »

Comment entendre cette parole du Christ dans ce contexte de violence contre la société ?

Dans ce contexte de violence contre l'Église ?

Comment l'entendre de Celui qui est le Prince de la paix ?

Comment l'entendre de Celui dont il est dit en Is 2 :

« *On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre* »

Les messagers de paix pourraient-ils allumer le feu de la division ?

La liturgie d'aujourd'hui nous présente Jérémie et Jésus, pour nous aider à comprendre la nature de ce feu.

La persécution, voilà l'un des malheurs typiques de la vie de Jérémie.

Mais Dieu ne l'abandonne pas ; il se souvient de la promesse faite dès le jour de sa vocation : « *avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais... Lève-toi, ne tremble pas...* »

L'instrument de sa délivrance va être un étranger, un Ethiopien nommé Ebed_Mélek. Un étranger plus respectueux de Dieu et de ses prophètes que les membres du peuple élu. Il intervient efficacement auprès du roi. C'est la figure lointaine du Bon Samaritain. Feu de la tendresse. Feu de la charité fraternelle.

Quant à Jésus, pour décrire sa mission, il la compare à un feu : « *je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » Très vite on a pu mesurer les conséquences de l'annonce de la Bonne Nouvelle, dans le monde juif comme parmi les païens.

C'est un feu, le feu de la Pentecôte : une flamme qui se répand à toute vitesse comme dans les herbes sèches. Dans le monde juif cette annonce de la B.N. paraît destructrice de tout l'édifice religieux.

Dans le monde païen elle est considérée comme une contagion déraisonnable. Cf. St Paul aux Corinthiens : « *nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* ». L'incendie est tel qu'il ne laisse personne indifférent ; il laisse des traces indélébiles ; ceux qui se laissent toucher et ceux qui refusent deviennent irrémédiablement antagonistes, même s'ils sont de la même famille cf. Miché 7,6 : « *Le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre la belle-mère. Chacun a pour ennemi les gens de sa maison.* »

Les premiers temps de l'Église seront marqués par beaucoup de souffrance.



L'une des conditions de l'annonce du royaume de Dieu, est donc l'acceptation de possibles déchirures. Le feu de l'amour, ne peut s'accommoder des fausses paix, de la logique de la Tour de Babel, de la volonté unique, totalitaire.

Le feu de l'Esprit, c'est l'unité dans la diversité.

Cette paix ne se réalise pas par un coup de baguette magique, mais réclame une radicale conversion du cœur de l'homme. C'est à cette conversion que beaucoup s'opposent de toutes leurs forces. Le vieillard Siméon le jour de la présentation de l'enfant Jésus au temple dira : il est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.

Le message de paix rencontrera donc dans un premier temps plus d'oppositions que d'adhérents. Mais la Résurrection du Christ nous donne tous les courages : l'Esprit est désormais répandu sur nous et c'est à nous de propager ce feu en assumant les possibles déchirures, comme tant de figures l'ont fait :

- François d'Assise embrasant une vie de pauvreté
- Charles de Foucauld
- Louis et Zélie Martin
- Mère Teresa
- .../...

Ainsi, chacun de nous lorsque nous empruntons le chemin de la sainteté

« *Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier* » St JPII, journée Mondiale de la Jeunesse, An 2000.

Marie, première de cordée. L'Immaculée, préservée par Dieu. Que sa prière nous éclaire pour identifier les appels de l'Esprit. Et ainsi avoir les yeux toujours fixés sur Celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité.

✝ Maurice SANOU